

Paul et l'Église de Corinthe

Dossier
9



Eglise de la Sagrada Familia, Barcelone, CDC

*Construire l'Église :
un défi à partager*

« Nous sommes dans la joie chaque fois que nous sommes faibles et que vous êtes forts. »

2 Co 13,9



Lire dans la Bible 2 Co 10 - 13

Puis regarder plus particulièrement le passage suivant : 2 Co 13,1-13

¹ C'est la troisième fois que je vais chez vous. *Toute affaire sera décidée sur la parole de deux ou trois témoins.*

² Je l'ai déjà dit et, comme lors de ma deuxième visite, je le redis aujourd'hui que je suis absent, à ceux qui ont péché antérieurement et à tous les autres : Si je reviens, j'agirai sans ménagement,

³ puisque vous voulez la preuve que le Christ parle en moi. Il n'est pas faible à votre égard, mais montre sa puissance en vous.

⁴ Certes, il a été crucifié dans sa faiblesse, mais il est vivant par la puissance de Dieu. Et nous aussi sommes faibles en lui, mais nous serons vivants avec lui par la puissance de Dieu envers vous.

⁵ Faites vous-mêmes votre propre critique, voyez si vous êtes dans la foi, éprouvez-vous ; ou bien ne reconnaissez-vous pas que Jésus Christ est en vous ? A moins que l'épreuve ne tourne contre vous.

⁶ Vous reconnaîtrez, je l'espère, que nous avons fait nos preuves.

⁷ Nous prions Dieu que vous ne fassiez aucun mal ; nous ne désirons pas donner nos preuves, mais vous voir faire le bien, et que l'épreuve paraisse tourner contre nous.

⁸ Car nous sommes sans pouvoir contre la vérité, nous n'en avons que pour la vérité.

⁹ Nous sommes dans la joie chaque fois que nous sommes faibles et que vous êtes forts. Voilà le but de nos prières : votre perfectionnement.

¹⁰ C'est pourquoi, étant encore loin, je vous écris ceci pour ne pas avoir, une fois présent, à trancher dans le vif selon le pouvoir que le Seigneur m'a donné pour édifier et non pour détruire.

¹¹ Au demeurant, frères, soyez dans la joie, travaillez à votre perfectionnement, encouragez-vous, soyez bien d'accord, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous.

¹² Saluez-vous mutuellement par un saint baiser. Tous les saints vous saluent.

¹³ La grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu, et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous.

TOB 2010



Église en Turquie, CDC



Partager

Ce texte est une conclusion que nous pouvons lire en nous mettant successivement du côté de Paul, du côté de l'Église de Corinthe, ou du côté du Christ.

1. « Je » : comment Paul se situe-t-il vis-à-vis de sa communauté ? Le voyons-nous plutôt comme accusé, comme arbitre, ou comme conseiller ? Quel partage établissons-nous entre douceur et fermeté de sa part ?

2. « Vous » (les Corinthiens) : que leur est-il recommandé ?

3. Le Christ : quelle place Paul lui donne-t-il dans son conflit entre « je » et « vous » ?

4. Et nous, pouvons-nous, à partir de ce débat, interroger la situation de notre Église aujourd'hui ?

**Fil directeur des chapitres 10 à 13**

Ces chapitres, rappelons-le, constituent en fait une lettre complète, une de celles que Paul, une fois revenu à Éphèse après sa visite tourmentée à Corinthe, a écrites en les confiant à Tite.

10, 1-18 : dans cette entrée en matière, Paul expose le fondement de son autorité apostolique et de celle de son équipe. Son ministère se distingue de celui de ses concurrents. La seule recommandation dont quiconque peut se prévaloir émane de Dieu seul.

11, 1 – 12, 12 : Paul prend le masque du fou, pour faire état de la primauté de sa relation avec les Corinthiens. Les faiblesses qu'il a endurées s'enracinent dans les souffrances du Christ. Les deux expériences qu'il révèle attestent qu'il n'a « rien eu de moins que ces super-apôtres... » (12, 11).

12, 13 – 13, 13 : conclusion de la lettre : projet de nouvelle visite, exhortation à mettre en œuvre le changement, exhortation finale, salutation et bénédiction.

D'après P. de Salis, *Les Corinthiens, des lettres pour gérer nos crises*, pp.51-52, Cabédita 2018

Les opposants : des interprétations différentes

Il ne s'agit pas ici de personnes soupçonnant Paul de détournement de fonds.

D'après la TOB 2010 (introduction à 2 Co) :

« La lecture de 2 Co 10-13 fait apparaître un autre groupe d'adversaires caractérisé par son inspiration juive, soit des judéo-chrétiens, soit des Juifs. En 11, 21-23 Paul se met sur le même plan qu'eux : ils semblent donc appartenir à l'Église. Ce ne sont pas des envoyés de Pierre, ni des émissaires de Jacques venus de Jérusalem, mais plutôt des Juifs de tendance zélote (Ac 21, 20-36) qui ont adopté la foi chrétienne. »

D'après Guy Bonneau « Paul et les Corinthiens. Volume 2, La seconde lettre », 2004, p.29 :

« On connaît par la lettre aux Galates la difficulté qu'éprouvent les gens de l'entourage de Jacques de voir en chaque chrétien d'origine païenne un frère ou une sœur à part entière (Ga 2, 11-13). Que certains disciples de Jacques soient fortement agacés par Paul - lui dont le manque d'attachement au Judaïsme, aux apôtres de Jérusalem et aux traditions palestiniennes des logia de Jésus, rend à leur avis illégitime son propre apostolat - et qu'ils fassent route jusqu'à Corinthe en vue d'enseigner la communauté « selon la justice » (cf. 2 Co 11,15), cela n'étonne guère. »

**10,10 « Sa parole est nulle »
et 11,6 « nul pour l'éloquence »**

Les Corinthiens n'ont pas connu Christ ? Paul veut que sa vie parmi eux reproduise et proclame l'abaissement du Christ. A la manière du Christ qui s'est dépouillé des prérogatives de sa divinité sans cesser d'être Dieu, devenant un homme en plénitude, Paul, pour montrer aux Corinthiens ce que pouvait être le mouvement d'approche du Christ, se dépouille ainsi de tout ce qui constitue son apostolat, sans pour autant cesser d'être apôtre. Mais les Corinthiens, en bons grecs, spectateurs de discours et auditeurs d'actions ne voient dans cette démonstration que timidité et faiblesse de caractère. (D'après CE 51 p.47)

10,14 « Nous sommes vraiment arrivé le premier jusqu'à vous avec l'Évangile du Christ »

Paul met un point d'honneur à annoncer le Christ là où personne n'en a entendu parler (cf. Rm 15,20).

10,16 « En portant l'Évangile au-delà de chez vous »

Paul envisage d'aller encore plus loin, vers Rome ou l'Espagne (cf. Rm 15, 23-24).

11,3 « Comme le serpent séduisit Ève par la ruse »

Ève n'a pas été infidèle à Adam. Mais le serpent l'a fait errer. De même les Corinthiens sont séduits par les faux apôtres qui, comme Satan (11,14) se déguisent en anges de lumière. Le mal n'est pas encore irrémédiable, mais les adversaires sont capables de tout. (D'après CE 51 p.50)

11,24 « Les 39 coups »

Punition juive : on infligeait un maximum de 39 coups pour ne pas dépasser les 40 coups (cf. Dt 25,3).

12,7 « Écharde dans ma chair »

On a recensé, à ce jour, 167 hypothèses ! Nous ne savons qu'une chose : Paul a poursuivi son ministère sans que cette épreuve disparaisse. L'exaucement de sa prière a été de continuer avec et non sans cette épreuve. (CE 51 p.53)

13,1 « Sur la parole de deux ou trois témoins »

C'est sur les déclarations de deux ou trois témoins que celui qui doit mourir sera mis à mort ; il ne sera pas mis à mort sur les déclarations d'un seul témoin. (Dt 17,6)



Faiblesse du Christ, puissance de Dieu

L'antithèse faiblesse / puissance, caractéristique de tout ce développement, correspond à une donnée christologique fondamentale : *Le Christ a été crucifié dans sa faiblesse, mais il est vivant par la puissance de Dieu. Et nous aussi sommes faibles en lui, mais nous serons vivants avec lui par la puissance de Dieu envers nous* (2 Co 13,4s). Le critère pour distinguer entre authentiques envoyés du Christ et charlatans, c'est donc la conformité avec la vie du Christ caractérisée par la kénose durant sa vie terrestre (Ph 2,6-8). Aux yeux de Paul, ce point revêt tant d'importance qu'il y reviendra longuement dans la lettre de consolation (2 Co 4,7s). La gloire de la résurrection n'éclipse pas le dénuement de la croix. C'est ce que Paul s'efforce de faire comprendre aux Corinthiens, espérant bien dans sa prochaine visite n'avoir pas à sévir, car sa mission n'est pas de détruire, mais d'édifier (2 Co 13,10).

Après l'annonce d'une troisième visite (2 Co 13,1), Paul exprime son espoir qu'il n'aura pas à sévir (2 Co 13,5-6). La lettre enflammée se termine sur un ton apaisé (2 Co 13,11-13). La communion, tel est bien le but à atteindre. Seul l'Esprit peut en permettre la réalisation.

E. Cothenet, *Paul serviteur de la nouvelle Alliance, dans la 2de épître aux Corinthiens*, pp. 27-28

Une Église à construire (1)

« Faites vous-mêmes votre propre critique » (2 Co 13,5)

« Ce qui est en jeu, dans un christianisme qui vit des restes de l'effervescence charismatique et de l'enthousiasme des débuts, mais qui négocie petit à petit un virage institutionnel obligé, c'est précisément la définition du service chrétien et la légitimité du serviteur. Qui est prophète ? Qui est apôtre ? Comment distinguer le vrai du faux ? A quelle tradition doit-il se rattacher pour que son activité soit reconnue ? Quel doit-être son message ? Le conflit fait rage. »

P. Bonneau, p.29

« Au reste, ce qui est bien en question, c'est la façon dont une Église se construit, à partir d'une personne, le Christ, qui n'a donné aucune indication sur la suite structurelle à donner à sa prédication et à sa vie. Quand il rendit l'esprit, "le voile se déchira" : on peut comprendre que toute la structure de la religion juive s'effondrait, et d'ailleurs fallait-il refonder une "religion" ? »

P.M. Service diocésain de la Parole-Lille

Quel cas Paul fait-il de ses expériences mystiques ?

« Ma grâce te suffit »

Les adversaires faisaient grand cas de leurs visions. S'il faut s'enorgueillir, comme certains, Paul pourrait se vanter des visions et des révélations du Seigneur qu'il a reçues (2 Co 12,1) et de dons spirituels variés, y compris celui du parler en langues (1 Co 14,18). Ici, il évoque une vision apocalyptique [...]. Les paroles qu'il a entendues sont incommunicables. Elles ne peuvent fonder son ministère.

Pour Paul, de telles révélations sont du domaine de l'indicible [...]. Une écharde dans la chair – peut-être des accès répétés de malaria – le ramène du ciel à la dure réalité, évoquée plus haut par la liste des périls encourus (2 Co 11,22-33).

Tant d'obstacles n'entravent-ils pas la marche de l'Évangile ? D'où la prière instante pour que soit enlevée cette écharde. Mais la réponse divine va à l'encontre d'un désir trop humain : *Ma grâce (kharis) te suffit ; ma puissance donnera toute sa mesure dans la faiblesse*. La grâce, mot décisif dans la théologie de Paul ! C'est par grâce que nous sommes sauvés, c'est aussi par la grâce que nous pouvons accomplir notre tâche de chaque jour. Paul découvre ainsi comment il doit vivre dans sa chair la croix du Christ. Il ne peut que conclure : *Aussi mettrai-je mon orgueil bien plutôt dans mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ*. C'est le renversement total des valeurs prônées par les faux apôtres. La prière amène ainsi à accepter la volonté déroutante de Dieu et à trouver un apaisement dans cette acceptation.

E. Cothenet, *Paul serviteur de la nouvelle Alliance, dans la 2de épître aux Corinthiens*, pp. 27-28



« Prendre le risque de suivre le Christ dans la fragilité de nos vies »

[...] Nous sommes à la fois forts, c'est-à-dire extraordinairement créatifs dans la manière d'inventer notre existence, créatifs dans la manière d'animer la vie de nos paroisses, celle de nos quartiers, de nos familles, ou de nous investir dans les mouvements ou associations... mais ô combien fragiles dans la mise en œuvre de nos missions.

Il y a d'abord la fragilité de nos effectifs, souvent celle de nos moyens, mais aussi celle de nos santés, la fragilité de nos histoires, la fragilité de nos proches et celle de nos communautés chrétiennes. Chacun est aussi soumis aux aléas de toute existence humaine : une mutation, un déménagement, des difficultés de santé, une période de chômage, un divorce, un deuil... Un seul manque à l'appel et tout semble remis en cause. Dans cette fragilité, nous faisons cette découverte déconcertante : nous dépendons beaucoup les uns des autres. [...]

Notre Église est une « Église de pauvres », mais elle est tout sauf une « pauvre Église »

Car notre vulnérabilité nous rapproche de ceux qui risquent leur vie chaque jour et de bien des manières à travers leurs difficultés professionnelles, leurs difficultés sociales, psychologiques, familiales, ou de santé. Notre fragilité devient alors un atout : une manière d'être plus disponibles à la fragilité de l'autre, une manière de nous comprendre à partir des plus fragiles avec moins de peur, et surtout sans élever des murs entre nous.

Notre force, elle est réelle. Mais elle est plus « réaliste » encore lorsque nous acceptons nos propres fragilités, lorsque nous acceptons de compter avec Dieu et surtout de compter sur Lui. S'il s'agit de mieux intégrer la fragilité pour mieux nous comprendre et mieux comprendre notre mission dans l'Église, nous nous mettons alors à l'école de Saint Paul lorsqu'il disait aux Corinthiens :

Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort. (1 Co 1, 27) Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. (2 Co 12, 10) [...].

Père Vincent Leclercq aa, *Prendre le risque de suivre le Christ dans la fragilité de nos vies* (Pastorale de la santé Fréjus - Toulon)



Saint Paul, Église Saint Pierre-Saint Paul, Wazemmes, E.D

Une Église à construire (2) Repenser la gouvernance ?

Il existe une problématique spécifique à l'Église catholique. Depuis le XVI^e siècle, l'Église catholique n'est plus la force motrice de l'humanité. Elle s'est progressivement muée en défenseuse de la Tradition, perçue fréquemment comme étant le *statu quo* ou l'image idéalisée d'un passé disparu. Certes, il y a eu les encycliques sociales, Vatican II, l'encyclique *Laudato si* sur l'écologie... mais tout se passe comme si ces actions au sommet de l'Église catholique n'affectaient pas une lente dérive, notamment en France. Or, l'étude des organisations démontre que la cause principale de déclin ne vient pas nécessairement des concurrents, ni même d'une idéologie qui serait foncièrement opposée aux valeurs professées par l'organisation, mais elle vient plus fréquemment d'une sclérose, d'une incapacité des structures organisationnelles à appréhender un environnement qui s'est modifié. Un changement à la tête de l'organisation peut faciliter une prise de conscience, inverser temporairement une trajectoire descendante, mais seul le changement de structure peut permettre à l'organisation de muer pour s'adapter à un royaume de Dieu qui se construit dans l'aujourd'hui.

Extrait de Benoît Pigé, « Repenser la gouvernance des paroisses », revue Études n°4279, février 2021, p. 90.



Les défis pour notre Église en France aujourd'hui

Ne pas imposer mais annoncer la Bonne Nouvelle et dénoncer les situations contraires à l'Évangile (sans condamner) dans au moins 7 domaines (sans vouloir être exhaustif) :

- Prendre position sur la justice et la pauvreté (fossé s'élargissant, qui s'aggrave avec la pandémie),
- Prendre soin de notre « Maison commune » (*Laudato Si*),
- Promouvoir la vie communautaire (contre l'individualisme et la solitude),
- Éduquer à un bonheur durable mais exigeant (Béatitudes),
- Tout en entendant les blessures et les aspirations de nos contemporains, éveiller nos proches au sens de Dieu, à son mystère,
- Nous préoccuper des grandes questions de la vie (ne pas être absent des questions éthiques actuelles),
- Dialoguer avec les autres religions (pluralisme religieux de plus en plus grand en France).

Dieu ne se désintéresse pas de nos misères, de nos souffrances : il y est présent et attend notre action contre les forces de mort.

Notes prises lors de la conférence « Affronter les défis de nos vies dans la confiance » du P. Michel CASTRO le 20/03/2021 à l'ACI du Diocèse de Lille.

Construire l'Église : un défi à partager

Comment j'y participe ?

Prière pour une Église secouée

Seigneur notre effroi est grand
devant les tempêtes qui secouent l'Église.
Aide-nous à ne pas nous laisser emporter
par les vagues déferlantes de la crainte, de la haine,
à éviter les jugements hâtifs.
Aide-nous à l'aimer telle qu'elle est,
pour tout ce qu'elle nous donne
et pour tous ceux et celles
qui sont les innombrables pierres cachées de son édifice.

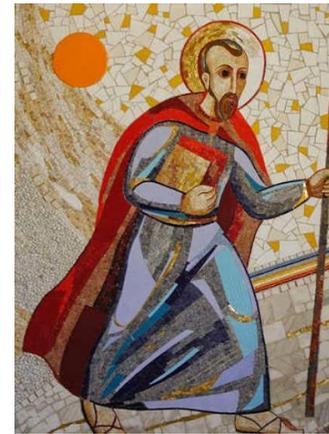
Aide ses responsables à vivre dans l'humilité et le repentir.
Aide-les à discerner la vérité et à agir en conséquence,
dociles aux inspirations de l'Esprit.
Aide l'Église tout entière à se convertir dans la simplicité,
la pureté et l'amour de l'Évangile.
Guide la sur le chemin de ta paix de ta vérité,
de ton amour pour qu'elle soit ton reflet sur terre.



Jean-Marie Rohou,
Bateau de sauvetage dans la tempête, Flickr

Paul et l'Église de Corinthe

A la fin de ce parcours, quel bilan ? Quel élan ?



Un bilan, un élan

Saint Paul. Marko Ivan Rupnik

Le ministère de la nouvelle Alliance selon l'Esprit

Au terme de notre lecture de la seconde aux Corinthiens, il convient de préciser la nature et les orientations d'un ministère exercé dans la nouvelle Alliance selon l'Esprit :

Serviteur/messager. Paul se présente comme serviteur de la nouvelle Alliance (2 Co 3,6), en vue de la réconciliation (2 Co 5,18). Relevons d'autres formules : serviteur de Dieu (2 Co 6,4), de la justice (2 Co 11,15), du Christ (2 Co 11,23). Par lui-même, Paul ne se juge pas digne de sa mission (2 Co 3,5), mais il fait confiance en celui qui l'a choisi pour une tâche qu'il est fier d'accomplir. L'amour du Christ le pousse en avant (2 Co 5,14) et Paul déploiera tous ses efforts de persuasion pour tenir son rôle d'ambassadeur (2 Co 5,20).

L'attachement au Christ. Par sa vocation, Paul n'a pas renié la foi des Pères, mais, dans un éclair de lumière, il a compris qu'elle s'accomplissait en la personne du Christ, le crucifié d'hier. D'où l'importance des références à « Jésus », pour contrer une théologie de la gloire, tendant à gommer le « scandale de la croix ». L'emploi répété de « Jésus » au lieu des formules plus solennelles comme « le Seigneur Jésus », ou « notre Seigneur Jésus Christ », manifeste un amour passionné pour ce Jésus qui accepta, par amour, le supplice de la croix.

La nouvelle Alliance. La formule « nouvelle Alliance » caractérise la version de la Cène selon Paul et Luc et se réfère à l'annonce faite par Jérémie (31,31-34). Apôtre des nations, Paul donne au texte la dimension universaliste qui manquait dans l'oracle original. L'aspect qui retient surtout l'attention de Paul, c'est celui de l'intériorité ; la Loi nouvelle est écrite dans le cœur des croyants, aussi Paul aime-t-il faire appel au discernement de ceux qui sont instruits par Dieu.

Le rôle de l'Esprit. Le ministère apostolique est un ministère de vie, parce qu'il communique l'Esprit (2 Co 3,6). Alors qu'un voile empêche les Juifs de découvrir la portée des Écritures, l'Esprit lève le voile et permet de découvrir comment elles manifestent la gloire de Dieu sur le visage du Christ (2 Co 3,18-4,4). C'est donc vers le Christ qu'oriente l'Esprit. La combinaison des prophéties de Jr 31 et d'Ez 36 permet de dire que l'Esprit est à l'œuvre dans la formation de la communauté : celle-ci n'est-elle pas la lettre écrite par l'Esprit du Dieu vivant (2 Co 3,3) ? En même temps, par son action sur le cœur des croyants, l'Esprit suscite et conforte la liberté (2 Co 3,17). Dans l'Église, l'Esprit est source de la communion (2 Co 13,13). L'exercice du ministère selon l'Esprit ne peut s'exercer de façon unilatérale, à la manière autoritaire des souverains, dénoncée par Jésus. En termes modernes, on dira que l'Apôtre doit entrer en dialogue avec la communauté qu'il dirige.

Le zèle apostolique. La correspondance de Paul constitue une illustration saisissante de son « zèle pour Dieu ». Il se consacra pleinement au service du Christ et de l'Évangile. Au sommet des épreuves de sa vie apostolique, Paul mentionne le souci de toutes les Églises (2 Co 11,28), au point qu'il ressent comme une brûlure toute chute de l'un ou l'autre fidèle. Passionné attaché à l'Église qu'il a fondée (2 Co 2,4), il redit son affection pour les Corinthiens et attend la leur en retour (2 Co 12,17).

Paul et l'Eglise de Corinthe

Un bilan, un élan

La tristesse selon Paul

Après avoir tourné la dernière page de la précieuse correspondance entre Paul et les Corinthiens, un vague sentiment de tristesse demeure en nous. Longuement penchés sur la fondation et le développement des premières communautés chrétiennes, nous réalisons la grande part de difficultés et de tourments auxquels les croyants furent confrontés. Ce ne fut pas de tout repos, pourrait-on dire. Et que penser du travail de Paul, travail qui, souvent, lui valut incompréhension et persécution. Et pourtant, lui-même en parle comme s'il s'agissait pour lui de précieuses lettres de recommandations (2 Co 6, 4-7).

En bref, tout ce que Paul a vécu, ce pour quoi il a peiné et souffert, il en fait un modèle pour les autres croyants. La tristesse qu'il a éprouvée s'est transformée en joie, car il s'agissait d'une tristesse selon Dieu (2 Co 6, 8-10).

Pour Paul (2 Co 7, 8-10), la tristesse selon ce monde produit la mort, mais la tristesse selon Dieu conduit au salut. Elle procure la vie, la liberté et la joie... sans oublier l'amour.

D'après BONNEAU, « *Paul et les Corinthiens. Volume 2, La seconde lettre* », 2004 p.68

Corinthe, après Paul...

On se doute que l'histoire de la communauté de Corinthe ne s'est pas arrêtée après les lettres de Paul. On peut au moins se référer à un écrit important, la *Lettre de Clément de Rome aux Corinthiens* (fin du 1^{er} siècle). Comme le signale P. de Salis (ouvrage déjà mentionné), « la lettre aux Corinthiens attribuée à Clément de Rome présente un intérêt tout particulier pour qui s'intéresse au destin de la communauté de Corinthe après Paul » (p. 83). On y trouve également un éloge de l'apôtre, formulé comme ceci : « *Par suite de la jalousie et de la discorde, Paul a montré le prix réservé à la constance. Chargé sept fois de chaînes, exilé, lapidé, devenu un héraut en Orient et en Occident, il a reçu la renommée éclatante que lui méritait sa foi. Après avoir enseigné la justice au monde entier et atteint les bornes de l'Occident, il rendit témoignage devant les gouvernants ; c'est ainsi qu'il quitta le monde et s'en alla au séjour de sainteté - illustre modèle de constance* » (Clément, *Corinthiens*, V,5).

Paul, après Corinthe...

Comme le rappelle P. de Salis (voir encadré ci-contre), « *c'est souvent après la mort d'un personnage illustre qu'on mesure pleinement le caractère exceptionnel de sa vie et de son œuvre. Paul n'y fait pas exception. On a cultivé sa mémoire. On a cherché à l'imiter. On a très vite perçu que sa pensée théologique était indissociable de son art épistolaire* » (p.75). Il convient donc de préciser notamment que les lettres attribuées à Paul dans le Nouveau Testament n'ont pas toutes été écrites sous son autorité directe ; on les désigne alors sous le nom de « *deutéro-pauliniennes* » (Col., Eph., 2Th.). Mentionnons également 1Tm, 2Tim et Tt qualifiées de « *lettres pastorales* ».

Parmi les écrits apocryphes, la plume paulinienne est beaucoup utilisée. On y trouve par exemple une « *Lettre de Paul aux Laodicéens* », datant vraisemblablement de la fin du II^e siècle, mais exclue du canon des Écritures car marquée par l'hérésie marcionite. Enfin, si l'on s'intéresse à la double culture, juive et gréco-romaine, à laquelle appartenait Paul, on lira avec intérêt une « *Correspondance de Paul et de Sénèque* », sans doute écrite vers le milieu du IV^e siècle, dont nous reproduisons ici le début de la lettre 7 : « *Aennaeus Sénèque à Paul et à Théophile, salut. J'avoue que j'ai été content de lire tes lettres aux Galates, aux Corinthiens et aux Achéens, et puissions-nous vivre ensemble dans les dispositions que ces lettres manifestent en l'honneur de Dieu ! Car l'Esprit saint qui est en toi, bien au-dessus des esprits les plus élevés, exprime, d'une bouche sublime, des pensées qui méritent toute vénération. [...] Et, pour ne rien te cacher, frère, et pour ne pas avoir de dette à l'égard de ma conscience, je confesse qu'Auguste a été sensible à tes idées.* » (Voir « *Ecrits apocryphes chrétiens* », 2 volumes, Gallimard-NRF, Bibliothèque de la Pléiade, 1997 et 2005).